

**LES VISÉES COMMUNICATIVES DE *QUANDO*
LIÉES AU GENRE LITTÉRAIRE
Étude des emplois
chez Plaute, Tite-Live, Cicéron, et Lucrèce**

Résumé. — Nous étudions les visées argumentatives de *quando* liées au genre littéraire en analysant ses emplois en tant qu’adverbe interrogatif direct et indirect, de conjonction circonstancielle de temps et de cause et leur visée communicative dans différents genres littéraires : les *Comédies* de Plaute, l’*Histoire romaine* de Tite-Live, les *Discours* de Cicéron et la poésie didactique de Lucrèce. *Quando* se présente comme un adverbe polysémique à visée argumentative variable selon le genre littéraire et l’emploi. Nous relevons une forte valeur argumentative liée à la conjonction dans son emploi causal, alors que son emploi en tant qu’adverbe interrogatif révèle des spécificités liées au genre textuel. Finalement l’emploi temporel présente des particularités du point de vue diachronique et ouvre des pistes à approfondir.

Abstract. — We intend to study the use of *quando* introducing a direct or indirect question, a temporal or causal clause and their communicative aim in different literary genres: Plaute’s *Comedies*, Livy’s *History of Rome*, Cicero’s orations and Lucretius didactic poetry. We will show that the communicative aim of the question is connected to the literary genre, while the causal clause has in itself a specific communicative aim. Finally, the temporal clause has a diachronic specificity that should be investigated further.

Introduction

À partir des occurrences de *quando* répertoriées à l’aide du CD-ROM de la *Bibliotheca Teubneriana Latina* (BTL-4), nous étudierons les visées argumentatives de *quando*¹ liées au genre littéraire. Nous analyserons ses emplois en tant qu’adverbe interrogatif direct et indirect, de conjonction circonstancielle de temps et de cause et leur visée communicative dans différents genres littéraires : les *Comédies* de Plaute, l’*Histoire romaine* de

1. Nous ne considérerons pas ici les relatifs indéfinis *quandoque* et *quandocumque*. Les emplois relatifs temporels (*quando* « au moment où, quel qu’il soit ») dans l’*Histoire romaine* restent à approfondir. Nous ne les traiterons pas ici.

Tite-Live, les *Discours* de Cicéron et le *De rerum natura* de Lucrèce. Les données sont rassemblées dans le **Tableau 1**² :

Auteurs	Conj. circ de temps	Conj. circ de cause	Adv.int. dis. dir.	Adv. int dis. ind.	Adv. relatif	Total
Plaute, <i>Comédies</i>	81	73	6	0	0	160
Cicéron, <i>Discours</i>	0	8	25	1		34
Lucrèce, <i>De rerum natura</i>	3	31	0	0	0	34
Tite-Live, <i>Histoire romaine</i>	0	63	1	11	5	80

Tableau 1. Répartition des occurrences

Nous constatons que les comédies de Plaute fournissent le plus grand nombre d'occurrences pour un auteur, suivies de l'*Histoire romaine* de Tite-Live, de la poésie didactique de Lucrèce et des *Discours* de Cicéron. Si nous évaluons le nombre d'occurrences de *quando* par rapport au nombre total de mots des œuvres en question, *quando* est le plus fréquemment utilisé par Plaute et Lucrèce, comme le montre la **Figure 1**. Pour faciliter la lisibilité nous représentons le rapport <occurrences de *quando* / nombre de mots> en ppm « parties par million ».

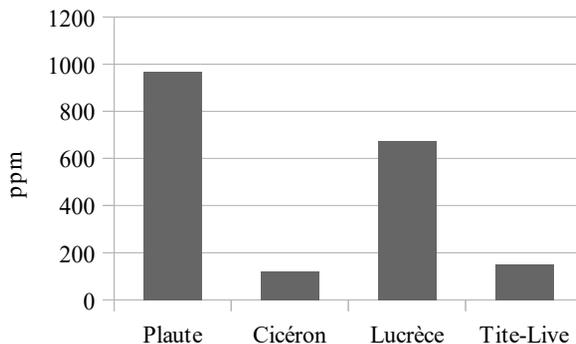


Figure 1. Fréquence d'emploi par rapport au nombre de mots

2. Conj. circ. : conjonction circonstancielle ; adv. int. : adverbe interrogatif ; dis. dir. : discours direct ; dis. ind. : discours indirect.

Comme le montre la **Figure 2**, chez Plaute, l'emploi en tant que conjonction circonstancielle de temps est prépondérant ; c'est cet emploi qui devient de plus en plus rare. Ainsi nous n'en relevons plus d'occurrences chez Tite-Live. Pourtant les emplois relatifs de temps « au moment où, quel qu'il soit » se rapprochent de la conjonction de temps³. La question des emplois temporels dans une perspective diachronique reste à approfondir.

L'emploi causal, quant à lui, se maintient assez bien. Nous en retrouvons beaucoup d'exemples chez Tite-Live et Lucrèce. L'emploi en tant qu'adverbe interrogatif se retrouve chez tous les auteurs à l'exception de Lucrèce : la philosophie didactique du *De rerum natura* s'oppose ainsi aux *Discours* de Cicéron, où l'emploi en tant qu'adverbe interrogatif est le plus fréquent.

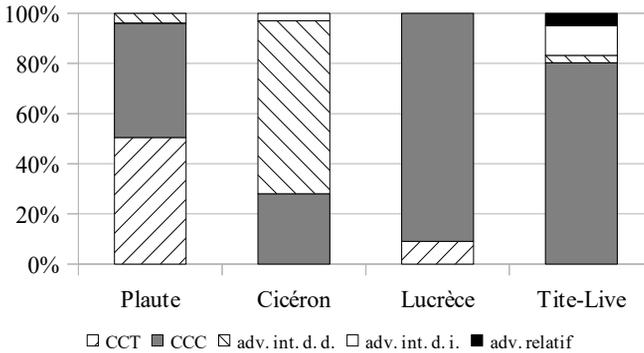


Figure 2 : Répartition des emplois

***Quando*, adverbe interrogatif**

C'est au discours direct que nous rencontrons le plus souvent l'adverbe interrogatif *quando*⁴ (cf. **Tableau 2**, p. 96). Ce n'est que Tite-Live qui l'emploie presque exclusivement au discours indirect, alors que le *De rerum natura* de Lucrèce ne présente aucune attestation de *quando* interrogatif. Par rapport aux occurrences totales relevées chez les auteurs étudiés, l'adverbe interrogatif est le plus fréquent dans les *Discours* de Cicéron (76,5 % des emplois).

3. Dans le cadre restreint de cette étude, nous omettons les emplois relatifs.

4. Dans une même période, ou après un même verbe introduisant une interrogation indirecte, peuvent se trouver plusieurs *quando* ; nous comptons chaque *quando* accompagné d'un verbe différent, c.-à-d. nous omettons les cas d'anaphore à verbe identique.

Emplois de <i>quando</i>	Plaute, <i>Comédies</i>	Cicéron, <i>Discours</i>	Lucrèce, <i>De rerum natura</i>	Tite-Live, <i>Histoire romaine</i>
Adv. int. dis. dir.	6	25	-	1
Adv. int. dis. ind.	-	1	-	11
Total des occ.	160 (3,75 %)	34 (76,5 %)	34 (0 %)	80 (15 %)

Tableau 2. Répartition des emplois interrogatifs

D'un point de vue morphosyntaxique, le terme en **k^w*- *quando* introduit une interrogation « partielle » et du point de vue sémantique il vise à identifier la circonstance du temps : « quand ? à quel moment ? ». La question peut être directe ou indirecte. Dans ce deuxième cas, elle se rattache comme proposition complétive à un noyau prédicatif.

D'un point de vue pragmatique, la « vraie » question directe exprime un doute à propos de l'état de choses ayant cours. Elle exprime, en principe, une incertitude, une ignorance de la part du locuteur. J. LYONS (1978, p. 375), à la suite de O. JESPERSEN (1933, p. 305), qualifie les interrogations partielles de questions-*x* contenant, comme dans une équation algébrique, une variable *x*. Ainsi, poser une question à un interlocuteur, c'est l'inviter à fournir une valeur pour cette variable.

Pourtant, parmi les interrogations en *quando* relevées, toutes n'ont pas la même valeur illocutoire : d'une part, nous avons repéré un certain nombre de questions rhétoriques, dont la valeur illocutoire est assertive ; d'autre part, les interrogations indirectes peuvent accomplir des actes différents selon la valeur du verbe introducteur ou selon la présence de paramètres modaux. Nous analyserons d'abord les questions non rhétoriques directes et indirectes.

1. *Emplois non rhétoriques*

1.1. *Interrogations directes*

1.1.1. *Existence d'un savoir lacunaire chez le locuteur et sollicitation d'une réponse*

Les seules questions exprimant une ignorance du locuteur et enjoignant l'interlocuteur à fournir une réponse, se trouvent dans les comédies de Plaute. Par l'illusion théâtrale sont recréées sur scène d'authentiques situations d'énonciation. Ainsi les occurrences en question apparaissent toutes au discours direct et parmi les six occurrences de *quando* adverbe interrogatif, nous trouvons cinq fois une réponse à la question, comme par exemple en Plaute, *Persa*, 314 :

Question :

TO. *Quando istaec innatast tibi?*

Toxile : Quand t'est-il venu? [Il parle d'un abcès.]

Réponse :

SA. *Hodie.*

Sagaristion : Aujourd'hui. [Nous traduisons.]

Remarquons qu'en réponse à la question *quando*, nous trouvons d'une part des adverbes de temps tout à fait usuels⁵, d'autre part des subordinées circonstancielles de temps introduites par *ubi primum* et par *cum*⁶, une subordinée relative avec attraction de l'antécédent *quo die*⁷ mais jamais de subordinée conjonctive introduite par *quando*.

Les questions et les réponses sont en principe sincères ; nous trouvons une réponse railleuse dans un extrait du *Poenulus* : Agorastoclès, voudrait obtenir les faveurs de sa belle, Adelphasie. Impatient, il lui demande *quando illi mecum caput et corpus copulas ?* « Quand viendras-tu là-bas pour que nous ne fassions qu'un corps et qu'une bouche ? » Pourtant, comme il faut que demeurent vierges des filles qui seront au dénouement reconnues de condition libre, la jeune esclave répond par raillerie : *Quo die Orcus Accherunte mortuos amiserit* « Le jour où Orcus aura renvoyé les morts de l'Achéron », c.-à-d. jamais. (Plaute, *Poen.*, 343).

Dans un seul exemple, l'esclave Planésie ne répond pas à la question de Phédrome :

PH. *Siquidem hercle mihi regnum detur , numquam id potius persequar .*

Quando ego te uidebo ? PL. [H]Em, istoc uerbo uindictam para :

Si amas, eme : ne rogites, facito ut pretio peruincas tuo.

Bene uale. (Plaute, *Curc.*, 210-214.)

Phédrome : Par Hercule ! On m'offrirait un royaume, que j'aimerais mieux encore ceci. Quand te verrai-je ?

Planésie : Fais toi-même la réponse en m'affranchissant. Si tu m'aimes, achète-moi. Au lieu de me poser toujours la même question, trouve de l'argent pour triompher de tes rivaux. Adieu. (Trad. A. Ernout.)

En effet, elle voudrait qu'il l'affranchisse ; ainsi il pourra la voir quand il voudra.

Après ce rapide survol des occurrences, il apparaît clairement que sur le plan de la communication, il s'agit ici de « vraies » questions : le locuteur pose une question qui reflète son doute, son ignorance et il s'attend à une réponse de son interlocuteur, qui, dans la plupart des exemples, la lui fournit

5. Plaute, *Persa*, 314 ; Plaute, *Persa*, 498.

6. Plaute, *Poen.*, 1419-1421 ; Plaute, *Stich.*, 243-244.

7. Plaute, *Poen.*, 343.

volontiers. Les interrogations directes en *quando* dans les *Comédies* de Plaute ont donc toujours une fonction percontative.

1.1.2. *Cas particulier : le locuteur répond lui-même à sa question*

Dans les *Discours* de Cicéron, nous repérons une seule interrogation directe non rhétorique en *quando* dans un extrait du *Pro Quinctio*. Le procès civil qui fait l'objet de ce discours a pour origine la liquidation d'une société ayant existé entre Sextus Naevius et Caius Quinctius. Caius est mort, laissant pour héritier Publius Quinctius. Sextus Naevius, escroc accompli, prétend recouvrer une créance qu'il avait contre la succession de C. Quinctius. Ainsi Naevius profite de l'absence de P. Quinctius qu'il dit être son débiteur, et se fait envoyer en possession de ses biens.

Mittis iniussu praetoris: quo consilio? Iussurum sciebas. Quid? cum iussisset, tum mittere nonne poteris? Postulaturus eras. Quando? Post dies XXX. Nempe si te nihil impediret, si uoluntas eadem maneret, si ualeres, denique si uiueres. Praetor scilicet iussisset. (Cic., *Quinct.*, 82.)

Tu dépêches un agent, sans avoir du préteur l'ordre d'envoi en possession. Dans quel dessein? Tu savais que le préteur donnerait cet ordre. Eh quoi! Ne pouvais-tu pas attendre qu'il l'eût donné et dépêcher alors ton agent? Tu devais adresser ta requête. Quand? Après trente jours. À condition qu'il ne survînt aucun empêchement, que ton intention restât la même, que tu fusses en bonne santé, enfin que tu fusses encore en vie. Assurément, le préteur eût donné l'ordre. (Trad. H. de la Ville de Mirmont et J. Humbert.)

Cicéron reproche à Naevius d'avoir agi sans l'ordre du préteur. La question *cum iussisset, tum mittere nonne poteris?* est adressée de manière explicite à Naevius à qui il ne laisse pas le temps de répondre. Cette question en *nonne* est orientée, la réponse attendue est « si », Cicéron nous livre l'objection fictive de Naevius « mais [diras-tu] tu étais sur le point d'adresser ta requête » ou « tu avais l'intention d'adresser ta requête » ; comme s'il ne s'était agi pour Naevius que de gagner du temps. Cicéron poursuit son interrogatoire fictif : *Quando [postulaturus eras]?* question à laquelle il répond encore lui-même. Cicéron lui fait un procès d'intention : le point crucial est de savoir à quel moment il avait l'intention de s'adresser au préteur. Nous avons l'impression que cette question, s'il feint de l'adresser à Naevius, est dirigée plutôt à l'auditoire. En effet, lui-même connaît la réponse, Naevius, de même, sait à quel moment il a fait sa requête, mais l'auditoire n'est peut-être pas conscient de la durée écoulée entre les deux événements. Pourquoi alors poser la question au lieu d'asserter le fait? R. MARTIN (1987, p. 21) attribue à l'interrogation une « fonction suspensive de la valeur de vérité ». Ainsi, poser une question, c'est laisser en suspens pendant un moment l'information. Cette petite mise en scène sert donc à créer du suspense et à attirer l'attention de l'auditoire

sur un fait crucial : car, sans le dire explicitement, Cicéron insinue que c'est à dessein que Naevius a attendu trente jours⁸ avant de faire sa demande. Son intention, dès le début de l'affaire, était malhonnête, l'arnaque était préméditée.

1.2. Interrogations indirectes

1.2.1. L'interrogation indirecte reflète une ignorance générale

Dans deux occurrences du corpus livien, le verbe introducteur signifie « ignorer, douter ». Dans ces exemples, l'interrogation reflète un non-savoir de la part du locuteur qui est soit un personnage mis en scène par Tite-Live, soit Tite-Live lui-même, faisant l'aveu d'un manque d'information que ses recherches d'historien n'ont su combler. Ces questions servent uniquement à extérioriser un doute, sans sollicitation d'une réponse.

Dans le premier exemple, Hannibal s'adresse aux soldats de naissance espagnole pour leur accorder un congé au moment où l'armée prend ses quartiers d'hiver, car on ne peut savoir combien durera encore la campagne militaire.

Itaque cum longinqua a domo instet militia incertumque sit, quando domos uestras et quae cuique ibi cara sunt uisuri sitis, si quis uestrum suos inuisere uolt, commeatum do. (Tite-Live, 21, 21, 5.)

Donc, puisque vous serez loin de chez vous pendant la campagne imminente, et qu'on ne peut dire quand vous reverrez vos maisons et ce qui est cher à chacun de vous, à ceux d'entre vous qui veulent aller voir les leurs, j'accorde un congé. (Trad. E. Lasserre.)

Dans ce deuxième exemple, l'historien s'adresse à ses lecteurs pour faire l'aveu de son ignorance.

Is ubi et quando et quo casu captus sit, sicut pleraque alia, parum inter auctores constat. (Tite-Live, 37, 34, 5.)

Où, quand, dans quelles conditions fut-il pris? Il en va comme de la plupart des événements et les historiens ne sont pas d'accord. (Trad. E. Lasserre.)

Dans ces deux exemples, les verbes du doute sont impersonnels : le locuteur ne sait pas, car *on* ne peut savoir.

1.2.2. L'interrogation indirecte renvoie à un moment non spécifié

Dans six occurrences de l'*Histoire romaine* de Tite-Live, le verbe introducteur signifie « savoir, percevoir ». Comme le constate C. BODELOT

8. Ce que représentent ces trente jours n'est pas très clair : s'agit-il de trente jours écoulés entre l'envoi du messenger et la demande au prêteur ? Ou bien, Cicéron veut-il faire comprendre que Naevius a tenté de posséder les biens de Quinctius pendant trente jours, ce qui lui permet de réclamer la satisfaction *iudicatum solui* ?

(1987, p. 38), « par leur sémantisme référant au déroulement ou à l'aboutissement d'un processus cognitif ou perceptif, ces verbes sont étrangers à toute notion de doute et d'incertitude ».

L'absence de doute apparaît clairement dans l'exemple suivant. Les deux propositions en *quando*, dépendant de *didici*, ne reflètent pas d'incertitude au moment de l'interaction, mais marquent que l'ignorance du locuteur se situe dans le passé : il a appris, donc il sait.

Multis belli casibus didici quando pugnandum, quando abstinendum pugna sit. (Tite-Live, 44, 36, 13.)

Les nombreuses vicissitudes de la guerre m'ont appris quand il fallait combattre et quand il fallait s'abstenir de le faire. (Trad. P. Jal.)

Pourtant, la commutation avec une proposition assertive est impossible, car le locuteur ne parle pas d'un moment précis, mais, il évoque, en général, le moment propice au combat. Le fait de laisser indéterminé le contenu du savoir convient à la valeur itérative de l'énoncé : « déterminer le contenu des variables reviendrait à actualiser le savoir et à le présenter comme faisant l'objet d'une connaissance unique », selon C. BODELOT (1987, p. 42)⁹.

1.2.2. *Cas particulier* : nescio quando

Dans cet extrait des Philippiques de Cicéron, le verbe introducteur *nescio* forme avec le mot interrogatif *quando* une expression toute faite. Le tour *nescio quando* pourrait ainsi commuter avec *aliquando*. Comme le constate C. BODELOT (1987, p. 87), le statut figé de ces expressions peut encore être illustré par des locutions, de nature pronominales, du type de *nescio quid* « je ne sais quoi », *nescio quis* « (un) je ne sais qui ». Elle relève d'ailleurs chez Cicéron tout un éventail d'expressions adverbiales : *nescio quo modo*, *nescio quo pacto*, *nescio qui*, *nescio quam*, *nescio quo*, etc. Dans ce cas, *nescio* et le terme en *k^v* sont toujours contigus. L'édition des Belles Lettres a même choisi d'univerber *nescioquando* dans notre exemple.

Contra rem suam me nescioquando uenisse questus est. (Cic., *Phil.*, 2, 3.)

Il m'a reproché d'être, je ne sais quand, intervenu en justice contre ses intérêts. (Trad. A. Boulanger et P. Wuilleumier.)

2. *Emplois rhétoriques*

Dans la question rhétorique, selon la définition de P. FONTANIER (1977, p. 368) :

9. Nous retrouvons cette valeur de non-savoir indéterminé en Tite-Live, 44, 22, 8 et 9, 46, 5.

[...] l'*interrogation* consiste à prendre le ton *interrogatif* non pas pour marquer un doute et provoquer une réponse mais pour indiquer, au contraire, la plus grande persuasion et défier ceux à qui l'on parle de pouvoir nier ou même répondre. Il ne faut donc pas la confondre avec l'interrogation proprement dite, avec cette interrogation du doute, de l'ignorance ou de la curiosité par laquelle on cherche à s'instruire ou à s'assurer d'une chose.

La question rhétorique est une question orientée. A. BORILLO (1981, p. 2.) parle d'une « inversion de polarité », c.-à-d. qu'une interrogation totale positive oriente vers une réponse négative et l'interrogation négative vers une réponse positive. Le même mécanisme opère dans l'interrogation partielle rhétorique. Ainsi quand le locuteur pose la question « quand », il veut dire « jamais ». Du point de vue de l'argumentation, la question rhétorique force l'interlocuteur à la reconnaissance des faits tels que les présente le locuteur. L'acte de parole accompli est ainsi assertif et non percontatif.

2.1. *Interrogations directes*

Les seules occurrences au discours direct se trouvent dans les *Discours* de Cicéron. Dans vingt-deux occurrences, le message transmis est « jamais » ou « toujours » selon que la question est positive ou négative.¹⁰

Question rhétorique	Message
<i>quando frumentum non dedit /</i>	= « toujours » /
<i>quando non pollicita est ? /</i>	= « toujours » /
<i>quando recusavit ?</i> (Cic., Verr., 2, 2, 5.)	= « jamais »

Que les affirmations soient vraies ou fausses ne doit pas nous préoccuper ici. L'essentiel est que le locuteur les présente comme indéniablement vraies. Un extrait du *pro Milone* illustrera notre propos :

Quando illius postea sica illa quam a Catilina acceperat conquieuit ? (Cic., *Mil.*, 37.)

Quand donc, depuis ce temps, le poignard que Clodius avait reçu de Catilina est-il resté inactif ? (Trad. André Boulanger, 1961.)

Le terme de *sica* est utilisé au sens figuré. Cicéron veut montrer que jamais les violences n'ont cessé. Et il énumère des bagarres meurtrières, et même une attaque contre Pompée. Pourtant, c'est de la spéculation de sa part, cette attaque contre Pompée n'est qu'un bruit, sans doute faux, que Pompée avait eu intérêt à laisser se répandre.

10. Ainsi dans Cic., *Verr.*, 2, 1, 84; Cic., *Verr.*, 2, 2, 76; Cic., *Verr.*, 2, 5, 5; Cic., *Pis.*, 49; Cic., *Phil.*, 10, 6; Cic., *Phil.*, 11, 20; Cic., *Phil.*, 12, 12; Cic., *p. red. in sen.*, 24; Cic., *p. red. in sen.*, 28; Cic., *Cael.*, 48; Cic., *Sest.*, 77; Cic., *Lig.*, 18; Cic., *S. Rosc.*, 76; Cic., *Mil.*, 12; Cic., *Mil.*, 37.

Cicéron tire ici parti de la force illocutoire indirecte de l'énoncé pour proférer, sous forme interrogative, des assertions vigoureuses. Contrairement aux *Comédies* de Plaute mettant en scène une interaction entre plusieurs personnages, Cicéron, ici, parle seul : dans ses plaidoyers ou réquisitoires, il ne s'adresse pas à son interlocuteur pour recevoir de lui une réponse, mais il ne fait que le prendre à témoin pour lui extorquer une confirmation.

Rien d'étonnant peut-être dans le contexte hautement polémique des *Discours*, dont le but est de convaincre en appuyant avec force ses affirmations, de démontrer sans mettre en doute.

Finalement, nous relevons une dernière occurrence de *quando* introduisant une question rhétorique directe : il s'agit de la seule interrogation directe en *quando* de l'*Histoire romaine* de Tite-Live, le genre du récit présentant somme toute une prédilection pour le style rapporté.

Et quando ego uobis pro tantis uestris in me meritis gratiam referam, si nunc cessauero ? (Tite-Live, 5, 44, 2.)

Quand vous témoignerai-je ma reconnaissance pour les grands services que vous m'avez rendus, si je reste aujourd'hui sans rien faire ? (Trad. G. Baillet.)

Camille est en exil chez les Ardéates ; les Gaulois, sortant de Rome, se dirigent vers Ardée. Une hypothèse exprimée par la subordonnée conditionnelle accompagne la question rhétorique, dont elle constitue un indicateur formel. J. SCHMIDT-RADEFELD (1977, p. 381) appelle *expressions of exclusive absoluteness* des expressions telles que « d'autre que, sinon » en français ou *anders als, sonst wenn nicht* en allemand. A. ORLANDINI (1980, p. 121) complète cette liste par les expressions latines *quam* ou *nisi*. Dans notre extrait, le message est clair : Camille voudrait que les Ardéates emploient ses talents militaires en face du danger imminent. Nous pourrions gloser : « c'est le moment où jamais » pour lui de témoigner sa reconnaissance envers ses nouveaux concitoyens.

2.1.1. Cas particuliers

Deux occurrences des *Discours* de Cicéron nous semblent particulières, car on ne peut simplement remplacer par le message « jamais » la question en *quando*.

Dans cet extrait des Verrines, Cicéron répond lui-même à la question rhétorique :

'Malus ciuis, improbus consul, seditiosus homo Cn. Carbo fuit.' Fuerit aliis, tibi quando esse coepit ? Posteaquam tibi pecuniam rem frumentariam rationes omnes suas exercitumque commisit. (Cic., *Verr.*, 2, 1, 37.)

« Mauvais citoyen, consul sans probité, homme séditionnaire, tel a été Cn. Carbo. » Tel il a pu être pour d'autres : pour toi, quand a-t-il commencé à l'être ? Après qu'il t'a eu confié les fonds, les approvisionnements en froment, tous ses comptes et l'armée. (Trad. H. de la Ville de Mirmont.)

Dans cette seconde action contre Verrès, Cicéron reproche son hypocrisie à Verrès : il a beau juger le consul C. Carbo un homme malhonnête, pourtant, il l'a bien aidé à détourner les deniers publics. La question rhétorique est donc orientée : « quand a-t-il commencé à te paraître mauvais citoyen », on peut considérer que la réponse sous-entendue est « jamais, si ce n'est après que ... ». Il s'agit donc d'une assertion déguisée. D'ailleurs il est clair que le changement d'opinion de Verrès ne s'est opéré que parce que cela l'arrangeait.

Dans l'extrait suivant de la XI^e *Philippique*, la réponse sous-entendue serait plutôt « jamais à temps pour sauver la situation ». Vers la fin de février, on apprend à Rome que Dolabella auquel avait été attribué la Syrie, avait tué en chemin le gouverneur d'Asie, C. Trebonius, et qu'il occupait cette province. Il faut mener une campagne contre Dolabella, mais les avis divergent ; un sénateur propose de confier cette tâche aux consuls, en leur attribuant par tirage au sort l'Asie et la Syrie, et d'envoyer des légats en attendant. Mais Cicéron fait valoir que les consuls sont occupés à combattre Marc-Antoine à Modène et propose donc de confier le commandement à M. Brutus ou C. Cassius.

Quid ? Si etiam tarditatem adfert ista sententia ad Dolabellam persequendum ? Quando enim ueniet consul ? An id exspectamus quoad ne uestigium quidem Asiae ciuitatum atque urbium relinquatur ? (Cic., *Phil.*, 11, 25.)

Et si cette proposition apporte même du retard à la poursuite de Dolabella ? Quand viendra, en effet, le consul ? Allons-nous attendre qu'il ne reste plus en Asie le moindre vestige des cités et des villes ? (Trad. P. Wuilleumier.)

La question de Cicéron ne sollicite pas de réponse, il ne fait qu'émettre une incertitude : quand enfin le consul viendra-t-il ? On ne peut pas le savoir, les consuls étant occupés à Modène, ils risquent de se faire attendre indéfiniment et donc de ne jamais arriver ! La question n'est donc pas simplement l'expression d'une incertitude, mais elle est orientée : il s'agit de bien faire comprendre qu'on ne peut attendre le consul.

2.2. *Interrogations indirectes*

Ce n'est que dans l'*Histoire romaine* de Tite-Live que nous repérons des questions rhétoriques indirectes. Assertion déguisée, la question rhétorique se trouve alors sous forme de proposition infinitive. A. ORLANDINI (1980, p. 121) parle dans ce cas de *enunciative rhetorical questions*, i.e.

questions which are comparable to conditional statements, qui seront à l'infinifitif au discours indirect.

Ainsi dans cet exemple au discours indirect¹¹ :

*Ad id, quod sua sponte satis conlectum animorum erat, indignitate etiam Romani accendebantur : [...] **quando** autem se, si tum non sint, pares hostibus fore ? (Tite-Live, 3, 62, 1.)*

D'eux-mêmes les Romains avaient déjà suffisamment repris courage : l'indignation acheva de les enflammer : [...] Quand donc lui [à l'ennemi] tiendraient-ils tête, sinon aujourd'hui ? (Trad. G. Baillet.)

Comme dans la question rhétorique directe repérée dans l'*Histoire romaine* et commentée précédemment, nous retrouvons une subordonnée conditionnelle en *si ... non*, que nous avons appelée avec J. SCHMIDT-RADEFELD (1977, p. 381) *expressions of exclusive absoluteness*. De nouveau, nous pourrions gloser « c'est le moment où jamais » : il faut livrer une bataille régulière aux Sabins. Les personnages mis en scène dans ce passage tentent de convaincre leurs interlocuteurs de les laisser se battre. La question rhétorique a tout son effet dans ces passages argumentatifs.

2.2.1. Cas particulier : la question dubitative

Un dernier exemple présente deux interrogations indirectes en *quando* dépendant de *quaerentes*.

*Exsequebantur deinde quaerentes [...] **quando** id bellum senatus decreuisset, **quando** populus Romanus iussisset. At hercule priuato quidem consilio bellum susceptum esse, sed gestum prudenter fortiterque. Immo, utrum susceptum sit nequius an inconsultius gestum, dici non posse. (Tite-Live, 41, 7, 8.)*

Ils le poursuivaient alors en demandant [...] Quand le sénat avait-il décrété cette guerre ? Quand le peuple romain l'avait-il ordonnée ? – Mais par Hercule [diras-tu] la guerre a été entreprise à la suite d'une décision, il est vrai, privée, mais elle a été menée avec prudence et courage ! – Bien au contraire, il était impossible de dire ce qui était le pire, la nocivité de la décision qui l'avait fait engager ou la façon inconsidérée dont elle avait été conduite ! [Nous traduisons.]

Les propositions sont au subjonctif, ce qui exclut l'interprétation de la question comme *enunciative rhetorical questions*, telle que définie par A. Orlandini. Pourtant, il ne s'agit pas ici d'une vraie demande d'information, mais de l'expression d'une suspicion, liée à une notion de doute. La question se situe selon nous dans une sorte d'entre-deux sur l'axe graduel reliant l'assertion et la question et constitue ce que C. KERBRAT-ORECCHIONI appelle « acte-valise » (1991, p. 104). Selon A. ORLANDINI

11. Exemple du même type : Tite-Live, 6, 39, 10.

(1980, p. 115) la condition préalable d'un point de vue pragmatique est alors une simple croyance du locuteur, et non, comme dans la question rhétorique, une connaissance commune.

Dans notre exemple, les tribuns de la plèbe attaquent le consul M. Junius. Ils insinuent, sans l'asserter, qu'il a mené la guerre en Istrie sans l'ordre du sénat. Dans la suite de l'extrait, les tribuns mettent en scène une réplique fictive du consul : *priuato quidem consilio* représente leur suspicion exposée ici comme un aveu de sa part.

3. Tableaux récapitulatifs

Interrogations directes	Existence d'un savoir lacunaire chez le locuteur + sollicitation de l'interlocuteur	Question rhétorique : <i>quando ?</i> = « jamais » ; <i>quando non ?</i> = « toujours »	Cas particuliers : réponse = « jamais » + nuances
Plaute, <i>Comédies</i>	6	-	-
Cicéron, <i>Discours</i>	-	23	2
Lucrèce, <i>De rerum natura</i>	-	-	-
Tite-Live, <i>Histoire romaine</i>	-	1	-

Tableau 3. Emplois directs

Interrogations indirectes	catégorie « ignorer », « douter » — ignorance générale	catégorie « savoir », « percevoir » — moment non spécifié	question rhétorique : <i>quando ?</i> = « jamais »	cas particulier : question dubitative	cas particulier : <i>nescio quando</i>
Plaute <i>Comédies</i>	-	-	-	-	-
Cicéron <i>Discours</i>	-	-	-	-	1
Lucrèce <i>De rerum natura</i>	-	-	-	-	-
Tite-Live <i>Histoire romaine</i>	2	6	2	1	-

Tableau 4. Emplois indirects

Quando, conjonction circonstancielle de temps

L'emploi conjonctif temporel de *quando* révèle quelques particularités qui invitent à une étude diachronique plus poussée : d'abord, notre corpus, certes restreint, montre que la conjonction temporelle est utilisée fréquemment dans les *Comédies* de Plaute (81 occurrences sur 160), mais que son emploi diminue considérablement : elle n'apparaît plus que rarement chez Lucrèce (3 occurrences sur 34) et plus du tout dans les autres genres étudiés. Ensuite, l'on pose généralement le sens temporel comme ancien¹² et à l'origine des autres emplois conjonctifs. Le cadre restreint de cette étude ne nous permet pas d'approfondir la question, mais nous pouvons constater que l'emploi conjonctif temporel implique un certain nombre d'ambiguïtés qui permettent, en plus de l'interprétation temporelle, des sens causals ou même adversatifs.

Plaute

Pour la plupart des exemples étudiés dans les *Comédies* de Plaute, le sens temporel de *quando* apparaît sans ambiguïtés. D'ailleurs, dans un grand nombre d'occurrences (33 sur 81), *quando* a un sens itératif et se traduit par « quand, chaque fois que ». Ainsi dans cet extrait de *l'Amphitryon* :

*In Amphitruonis uortit sese imaginem
Omnesque eum esse censent serui qui uident :
Ita uorsipellem se facit, quando lubet.* (Plaute, *Amph.*, 121-123.)

Il [Jupiter] s'est métamorphosé en Amphitryon : et tous les esclaves qui le voient le prennent pour lui, tant il est habile à changer de peau, quand [chaque fois que] l'envie lui en prend ! (Trad. A. Ernout.)

Pour illustrer les emplois non itératifs, l'exemple suivant fait référence au repas qu'Érotie est en train de préparer : il s'agit donc d'une invitation unique et non répétée, mais le moment reste indéterminé.

*ME. Iube igitur tribus obis apud te pradium accurarier,
Atque aliquid scitamentorum de foro opsonarier [...]
ER. Licet ecastor.
ME. Nos prodimus ad forum ;
Iam hic nos erimus. Dum coquetur, interim potabimus.
ER. Quando uis, ueni ; parata res erit.* (Plaute, *Men.*, 212-215.)

Ménéchme : Fais donc apprêter chez toi un dîner pour nous trois, et prendre au marché quelques fins morceaux [...]

Érotie : Volontiers par Castor.

Ménéchme : Nous, nous allons au forum ; nous serons de retour dans un instant. Pendant que ça cuira, nous viderons quelques coupes.

Érotie : Viens quand tu veux ; tout sera prêt. (Trad. A. Ernout.)

12. Cf. A. SZANTYR (1965), § 328, b.

Ou dans cet extrait du *Miles Gloriosus*, Palestrion parle d'un moment spécifique défini par le contenu propositionnel : le moment où il sera en possession de l'anneau.

PA. *At ego mihi anulum dari istunc tuom uolo.*

PE. *Quam ad re<m> usuist?*

PA. **Quando** habebo, igitur rationem <m>earum fabricarum dabo. (Plaute, *Mil.*, 769-771.)

Palestrion : Et je voudrais moi que tu me donnes cet anneau que tu as là au doigt.

Périplectomène : Qu'en veux-tu faire?

Palestrion : Quand je l'aurai, alors je te ferai part de mon invention. (Trad. A. Ernout.)

Pourtant, d'autres occurrences présentent une certaine ambiguïté. Ainsi nous décelons une nuance adversative dans l'exemple suivant, extrait du *Mercator*. L'esclave Acanthion se fraye difficilement un chemin à travers la foule pour courir à la rencontre de son maître Charinus. Le contexte permet de lire : « Il faut faire trois choses à la fois, quand → alors qu'on ne s'en est proposé qu'une »

Ita tres simitu res agenda sunt, quando unam occeperis :

Et currendum et pugnandum et autem iurigandumst in uia. (Plaute, *Merc.*, 118-119.)

Il faut faire trois choses à la fois, quand on ne s'en est proposé qu'une : courir, faire le coup de poing, et se disputer, chemin faisant. (Trad. A. Ernout.)

L'exemple suivant illustre bien combien il est aisé de superposer un rapport logique à une succession chronologique.

TYN. [...] *Nunc quando patriam et libertatem perdidit,*

Non ego istunc me potius quam te metuere aequom censeo. (Plaute, *Capt.*, 297-298.)

Tyndare : [...] Maintenant que j'ai perdu ma patrie et ma liberté, je trouve juste qu'il te craigne plus que moi. (Trad. A. Ernout.)

Ici, l'antériorité des événements de la subordonnée introduite par *quando* implique une nuance causale : « après avoir perdu ma patrie et ma liberté » d'où découle le sens « puisque j'ai perdu ma patrie et ma liberté »¹³.

Finalement, dans cet extrait de la pièce intitulée *Casina*, Lysidame, le vieillard, envoie Olymption au marché.

OL. *Vin lingulacas? LY. Quid opust, quando uxor domist?*

Ea lingulacast nobis : nam numquam tacet. (Plaute, *Cas.*, 497-498.)

13. De même dans Plaute, *Stich.*, 722-724 : *quando bibisti* « après avoir bu » d'où « puisque tu as bu ».

Olympion : Veux-tu des languardes ?

Lysidame : À quoi bon quand j'ai ma femme chez moi ? En fait de languarde, elle me suffit; car jamais elle ne se tait. (Trad. A. Ernout.)

On peut se poser la question s'il s'agit là d'un rapport de temps ou de cause. La question rhétorique *Quid opust* signifie que Lysidame n'a pas besoin de languarde, quand, ou plutôt, puisqu'il a sa femme à la maison. Plaute fait ici un jeu de mot : *lingulaca* semble désigner la « limande » ; or, pour garder le jeu de mot, A. Ernout, en suivant Naudet, traduit par « languarde ». Le jeu de mot sur *lingua* est évident : une pique lancée contre les épouses, qui, on le sait, parlent trop.

Nous avons comptabilisé ces occurrences parmi les conjonctions de cause. En effet, si l'interprétation temporelle reste possible, l'interprétation causale apporte une plus-value du point de vue argumentatif¹⁴.

Lucrèce

Parmi les trente-quatre occurrences de *quando* du *De rerum natura*, nous repérons trois emplois en tant que conjonction circonstancielle de temps. Cet emploi est donc bien plus rare, Lucreèce semble préférer les conjonctions *cum* et *ubi*¹⁵ pour exprimer le temps et réserver *quando* plutôt à la cause. Dans l'exemple suivant *quando* pourrait être utilisé par souci de *uariatio* pour ne pas répéter *ubi* :

*Quoniam ... dolor est ... ubi ... trepidant
et <quoniam> (quando in locum remigrant) fit blanda uoluptas
Praeterea, quoniam dolor est, ubi materiai
corpora ui quadam per uiscera uiua per artus
sollicitata suis trepidant in sedibus intus,
in que locum quando remigrant, fit blanda uoluptas,
scire licet nullo primordia posse dolore
temptari nullamque voluptatem capere ex se.* (Lucr., 2, 963-968.)

En outre, puisqu'il y a douleur dès que les éléments de la matière, bouleversés par quelque force à travers la chair vivante et les membres, s'agitent en désordre au fond de leurs demeures, et que, lorsqu'ils reviennent à leur place, il y a doux plaisir, il est évident que les principes ne peuvent être éprouvés par aucune douleur, ni ressentir par eux-mêmes aucun plaisir. (Trad. A. Ernout.)

Ou bien l'emploi de *quando* pourrait être lié à des considérations rythmiques.

ín quě lǒ | cúm quān | dǒ rěmĭ | gránt, fit | blándă uǒ | lǔptǎs

Figure 3. Scansion du vers 966

14. Voir le chapitre suivant.

15. J. PAULSON (1970).

***Quando*, conjonction circonstancielle de cause**

1. *Le contenu propositionnel de quando causal*

Contrairement à l'emploi temporel, l'emploi causal se maintient dans notre corpus et fait preuve de certaines caractéristiques constantes dans son emploi. Une première caractéristique de *quando* causal¹⁶, attestée pour tous les auteurs étudiés, concerne le contenu de la proposition *p* introduite par *quando* : celui-ci est toujours supposé connu. Il se présente ainsi comme un acquis dans l'univers notionnel servant de cadre à l'échange. Plusieurs cas de figure se présentent.

1.1. *Le contenu propositionnel de quando p s'appuie sur une évidence concrète, évidente dans la situation de discours*

Ceci est souvent¹⁷ le cas dans les *Comédies* de Plaute : le théâtre permettant un authentique échange entre locuteur et interlocuteur, la vérité de *quando p* est fréquemment attestée dans la situation d'énonciation. Ainsi dans cet extrait de l'*Amphitryon*, la transformation de Mercure en Sosie est visible sur scène.

ME. Attat, illic huc iturust: ibo ego illi<c> obuiam :

Neque ego hu<n>c hominem | hodie ad aedis has sinam umquam accedere.

Quando *imagost huius in me, certumst hominem eludere.* (Plaute, *Amph.*, 263-265.)

Attention ! Il va venir par ici ! Je vais aller à sa rencontre, et je ne le laisserai pas, de toute la journée, s'approcher de la maison. Puisque j'ai pris son image, je suis bien décidé à l'évincer. (Trad. A. Ernout.)

Dans cet extrait du *Pro Murena* Cicéron critique le trait fondamental de l'esprit juridique romain, le formalisme et le désir de préciser les formules pour éviter toute équivoque. Il s'agit en la circonstance d'une action tendant à établir le droit de propriété.

Isdem ineptiis fucata sunt illa omnia : 'QVANDO TE IN IVRE CONSPICIO' et haec [sed] : 'ANNE TV DICAS QVA EX CAUSA VINDICAVERIS ?' (Cic., *Muren.*, 26.)

Tout a été imprégné des mêmes niaiseries : « Puisque je t'aperçois devant le magistrat ... » ou bien « Déclares-tu les raisons qui justifient ta revendication ? » (Trad. A. Boulanger.)

16. Nous parlerons de *quando* « causal » bien que la conjonction ne serve pas à exprimer la cause *stricto sensu*. Nous définirons son emploi dans la suite de ce chapitre.

17. Pour Plaute, nous n'avons repéré qu'un seul cas où le contenu propositionnel n'est pas supposé connu. Il s'agit d'un extrait de l'*argumentum* (*Miles gloriosus*, *argumetum* I, 11) : la véracité du propos sera vérifiée dans la pièce à venir ; par convention, la vérité est assurée, aucune intention mensongère n'est à prêter au locuteur.

1.2. *Le contenu propositionnel de quando p réfère à des connaissances communes aux interlocuteurs, une vérité admise, une croyance générale*

– Nous repérons un préjugé : « la loi n’a pas les mêmes complaisances pour le pauvre que pour le riche ».

*Postremo quando aequa lege pauperi cum diuite
Non licet, perdam operam potius quam carebo filia.* (Plaute, *Cist.*, 532-533.)

Après tout, puisque la loi n’a pas les mêmes complaisances pour le pauvre que pour le riche, j’aime mieux perdre ma peine que perdre ma fille. (Trad. A. Ernout.)

– Une évidence : quand nous tenons une coupe, nous sentons le froid ou la chaleur de son contenu.

*Permanat calor argentum penetratque frigus,
quando utrumque manu retinentes pocula rite
sensimus infuso lympharum rore superne.* (Lucr., 1, 494-496.)

La chaleur et le froid pénétrant s’infiltrent à travers l’argent, puisque nous sentons l’une et l’autre impression quand nous tenons une coupe en main, et que, suivant l’usage, on y verse de haut une eau limpide. (Trad. A. Ernout.)

1.3. *Le contenu propositionnel de quando p reprend synthétiquement des éléments du contexte antérieur ou rappelle l’hypothèse préalable qui servait de base au raisonnement*

*Non igitur homicidas. Sequitur ut liberatores tuo iudicio, quando quidem¹⁸
tertium nihil potest esse.* (Cic., *Phil.*, II, 31.)

Tu ne les tiens donc pas pour des assassins. Il s’ensuit que ce sont, à ton avis, des libérateurs, puisqu’il ne peut y avoir de moyen terme. (Trad. A. Boulanger et P. Wuilleumier.)

Cicéron fait ici référence à une prémisse énoncée plus haut : *nego quicquam esse medium*. Soit les assassins de César sont les libérateurs du peuple romain, soit ils sont des assassins à gages, des meurtriers.

Ce cas de figure se présente souvent (trois cas sur huit) dans les *Discours* de Cicéron : *quando* est utilisé pour reprendre une prémisse et renforcer l’argument qu’il en déduit. La proposition introduite par *quando* est d’ailleurs postposée dans toutes les occurrences des *Discours*.

Cet emploi est particulièrement fréquent chez Lucrèce. Comme l’a constaté également S. MELLET (1994, p. 210), *quando* sert à ponctuer la fin

18. Compte tenu du cadre restreint de cette étude, nous n’insisterons pas sur la valeur de *quidem* en combinaison avec *quando* causal. Notons seulement que nous suivons l’analyse de C. Kroon, qui y voit une particule de liaison au niveau du discours (Voir p. ex. C. KROON [2005 & 2009]). Nous ne le traduisons donc pas explicitement.

d'un développement et les phrases sont très souvent (71% des cas) introduites par des particules conclusives telles *igitur, quare, denique*. Il est intéressant de noter également que dans ces cas les propositions en *quando* sont le plus souvent postposées. Ainsi dans cet exemple :

*Nil igitur fieri de nilo posse fatendumst,
semine **quando** opus est rebus, quo quaeque creatae
aeris in teneras possint proferrier auras.* (Lucret., 1, 205-207.)

Il faut donc avouer que rien ne peut naître de rien, puisque les objets ont besoin d'une semence pour être créées et pouvoir se dresser ensuite dans les souffles légers de l'air. (Trad. A. Ernout.)

1.4. Cas particulier : le contenu propositionnel ne fait pas partie de l'univers notionnel de l'interlocuteur

Dans les *Comédies* de Plaute, sur soixante-treize occurrences, nous relevons trois reproches adressés à l'interlocuteur, que celui-ci est susceptible de ne pas approuver. Dans le célèbre *quiproquo* de l'*Amphitryon*, Mercure prétend être Sosie, on peut penser que Sosie n'est pas forcément d'accord avec les propos de son interlocuteur. Ce cas de figure reste pourtant rare chez Plaute.

SO. Quis ego sum saltem, si non sum Sosia ?

Te interrogo.

ME. Vbi ego Sosia nolim esse, tu esto sane Sosia :

*Nunc **quando** ego sum, uapulabis, ni hinc abis, ignobilis.* (Plaute, *Amph.*, 436-439.)

Sosie : Qui suis-je alors, si je ne suis pas Sosie ?

Je te le demande.

Mercure : Quand je ne voudrais plus être Sosie, toi, sois-le à ta guise. Puisque pour l'instant Sosie c'est moi, tu seras rossé, si tu ne décamps pas d'ici, homme sans nom. » [Nous traduisons.]

Dans l'*Histoire romaine* de Tite-Live, nous relevons neuf occurrences dont l'interlocuteur ne peut approuver le propos. Il s'agit alors d'imposer avec force un point de vue et la conséquence qui en découle. L'interlocuteur est ainsi poussé dans ses derniers retranchements, on ne lui laisse pas la possibilité de faire objection. C'est de cas dans cet extrait :

*Ad ea princeps legationis – sic enim domo mandatum attulerant – : **quando quidem**, inquit, nostra tueri aduersus uim atque iniuriam iusta ui non uultis, uestra certe defendetis'* (Tite-Live, 7, 31, 3.)

À ces mots, le chef de l'ambassade, conformément au mandat apporté de Capoue, déclara: « Puisque vous ne voulez pas défendre nos biens, contre la violence et l'injustice, par un juste emploi de la violence, du moins vous défendrez les vôtres. » (Trad. E. Lasserre.)

Et dans l'exemple suivant, le contenu propositionnel reprend les affirmations d'un tiers, c'est le locuteur qui n'approuve pas le propos. Nous qualifions ce cas de figure de « démarche par l'absurde », terme emprunté au Groupe λ -1 : le locuteur, le Samnite Pontius, ne fait que semblant de valider la vérité de p , et la conséquence qui en découle. Par ce moyen, il fait apparaître de manière criante la fausseté du raisonnement.

Gerite bellum, quando Sp. Postumius modo legatum fetialem genu perculit.
(Tite-Live, 9, 11, 11.)

Faites la guerre, puisque Spurius Postumius, tantôt, a frappé du genou l'ambassadeur, le fécial ! (Trad. E. Lasserre.)

2. Les actes de langage

Le contenu propositionnel analysé, nous pouvons nous intéresser à la question de l'incidence des propositions introduites par *quando* causal, deuxième caractéristique du fonctionnement du terme. Comme l'ont constaté de nombreux auteurs¹⁹ déjà, *quando* ainsi que *quoniam* n'instaurent pas une relation de causalité et ne forment pas une unité syntaxique avec la principale, comme c'est le cas pour *quod* et *quia*, mais jouent le rôle de « joncteurs argumentatifs dont la fonction est de justifier un acte de parole » (S. MELLET [1994], p. 203). Ainsi *quando* permet de justifier un énoncé en prenant appui sur une proposition p préalablement admise. Dans l'ensemble des occurrences fournies par les textes, nous pouvons distinguer deux types principaux : les déductions logiques et les actes illocutoires.

2.1. Les déductions logiques

Dans une occurrence des *Discours* de Cicéron et dans toutes les occurrences chez Lucrèce, *quando p* sert à souligner la cohérence du discours et justifie une déduction logique.

Atque haec acta per te. non igitur homicidas. Sequitur ut liberatores tuo iudicio, quando quidem tertium nihil potest esse. (Cic., *Phil.*, II, 31.)

Or, tout cela a été fait par ton action; tu ne les tiens donc pas pour des assassins. Il s'ensuit que ce sont, à ton avis, des libérateurs, puisqu'il ne peut y avoir de moyen terme. (Trad. A. Boulanger et P. Wuilleumier.)

Comme nous l'avons vu pour cet extrait des *Philippiques* commenté sous 1.3 (p. 110), le contenu propositionnel de *quando* reprend la prémisse précédemment énoncée *nego quicquam esse medium* : il n'y a que deux possibilités : soit Antoine considère les assassins de César comme des criminels, soit comme les libérateurs du peuple romain. *Quando p* sert ainsi à

19. Voir par ex. A. M. BOLKESTEIN (1991) ; H. FUGIER (1989) ; S. MELLET (1994 & 1995) ; H. PINKSTER (2010) ; J. M. BAÑOS (2014).

justifier la déduction logique : si la première alternative est exclue, c'est que l'autre est vraie.

De même, dans l'exemple suivant, Lucrèce résume dans *quando p* ce qu'il a prouvé précédemment, à savoir la matérialité et donc la mortalité de l'âme, pour en souligner la conséquence logique : il ne faut pas craindre la mort.

*Nil igitur mors est ad nos neque pertinet hilum,
quandoquidem natura animi mortalis habetur.* (Lucr., 3, 830-831.)

La mort n'est donc rien pour nous et ne nous touche en rien, puisque la substance de l'âme apparaît comme mortelle. (Trad. A. Ernout.)

Comme l'a constaté également S. MELLET (1995), les propositions en *quando* présupposent non seulement la vérité de la proposition *p* qu'elles introduisent, mais elles présupposent également que la relation *si p, alors q* est admise. *Quando p* est le plus souvent postposé à sa principale (dans 82 % des occurrences chez Lucrèce) et sert alors à ponctuer la fin d'un développement. S. MELLET (1995, p. 216) en conclut que « le locuteur joue sur cette seconde présupposition pour entraîner l'interlocuteur dans son raisonnement : tout autant que la vérité de *q*, c'est le bon droit à énoncer *q* qui est ici revendiqué : plus que le contenu, c'est le type de raisonnement, l'enchaînement des énonciations qui est justifié. »

Nous constatons d'ailleurs une fréquence remarquable de marqueurs logiques dans la proposition principale : *sequitur* dans Cic., *Phil.*, II, 31 et chez Lucrèce : *necesse est, debere, fatendum est, scire licet, manifestum est* (dans 20 occurrences sur 31) ainsi que de particules conclusives telles *igitur, quare, denique*.

2.2. Les actes illocutoires

La fonction énonciative de *quando* causal devient encore plus nette dans le second type d'emploi : justification d'une assertion, d'un ordre donné, d'un souhait formulé, d'une exhortation, d'une question posée, d'une promesse faite ou d'une concession accordée, parfois du choix d'un terme employé ou encore d'une décision, d'un comportement ou d'une manière d'agir, *quando* justifie un acte de parole au sens large.

Quelques exemples pour preuve.

Assertion :

Tum pater M. Fabius 'Quando quidem, inquit, apud te nec auctoritas senatus nec aetas mea, cui orbitatem paras, nec uirtus nobilitasque magistri equitum a te ipso nominati ualet nec preces, quae saepe hostem mitigauere, quae deorum iras placant, tribunos plebis appello et prouoco ad populum.' (Tite-Live, 8, 33, 6.)

Marcus Fabius le père [dit au dictateur] : « Puisque, auprès de toi, ni l'autorité du sénat, ni mon âge, auquel tu prépares la solitude, ni la valeur et la noblesse d'un maître de la cavalerie nommé par toi-même n'ont d'effet, non plus que les prières, qui souvent ont adouci un ennemi, qui apaisent la colère des dieux, c'est aux tribuns de la plèbe que je m'adresse, et j'en appelle au peuple. » (Trad. E. Lasserre.)

Il s'agit d'une assertion performative : *tribunos plebis appello et prouoco ad populum*.

Ordre :

Habes reditum meum. Confer nunc vicissim tuum, quando quidem amisso exercitu nihil incolume domum praeter os illud tuum pristinum rettulisti. (Cic., *Pis.*, 53.)

Voilà ce que fut mon retour ; maintenant, compare le tien à ton tour, puisque, ton armée perdue, tu ne ramenais chez toi rien d'intact que ta tête de toujours. [Nous traduisons.]

Promesse :

ANC. Tacui ad<huc> : nunc non tacebo, quando adest nec [es]se indica<t>. (Plaute, *Truc.*, 817.)

La servante : J'ai gardé le silence jusqu'ici ; à présent je ne me tairai plus, puisqu'il est là et qu'il ne se dénonce pas. (Trad. A. Ernout.)

Exhortation :

<PA.> *Eamus intro | omnes, quando operam promiscam damus.* (Plaute, *Rud.*, 1182.)

Palestra. Entrons tous, puisque nous avons tous pris part à l'événement. (Trad. A. Ernout.)

Souhait :

<LY.> [...] *Sed cui innumi scin quid cantari solet ?*
'Quod habes ne habeas et illuc quod non habes, habeas malum,
Quandoquidem nec tibi bene esse pote pati neque alteri.' (Plaute, *Trin.*, 351-353.)

Lysitèles : [...] mais sais-tu le refrain que l'on corne au citoyen peu serviable ? « Puisses-tu perdre ce que tu as, et gagner le mal que tu n'as pas, puisque tu n'es capable ni de jouir de ton bien, ni d'en faire profiter les autres. » (Trad. A. Ernout.)

Concession :

Qua in re non tam iucundum mihi uideri debuit non interfectum <me> a te quam miserum te id impune facere potuisse. Sed sit beneficium, quando quidem maius accipi a latrone nullum potuit. (Cic., *Phil.*, II, 5-6.)

En la circonstance, j'aurais dû trouver moins agréable de n'être pas mis à mort par toi que lamentable que tu eusses pu le faire impunément. Mais ad-

mettons que ce soit un bienfait, puisque, de la part d'un brigand, on n'en aurait pu recevoir de plus grand. (Trad. A. Boulanger et P. Wuilleumier.)

Le **Tableau 5** représente le relevé des actes de langages justifiés par une proposition en *quando* chez Plaute, Cicéron et Tite-Live.

Acte de langage	Plaute	Cicéron	Tite-Live
Assertion	23	3	21
Promesse	16	1	12
Ordre	22	2	10
Exhortation	2	-	11
Souhait	3	-	2
Regret	-	1	-
Interrogation	1	-	-
Suggestion	1	-	-
Concession	-	1	-
Apostrophe	-	-	1
Décision, manière d'agir	-	-	2

Tableau 5 : Actes justifiés par *quando* p

C'est ici que l'*Histoire romaine* de Tite-Live devient particulièrement intéressante. En tant que marqueur de parole, *quando* est particulièrement attendu dans la comédie et les discours, mais les occurrences sont particulièrement fréquentes également chez Tite-Live. On les trouve dans des discours rapportés au style direct, ou indirect où le narrateur reproduit le raisonnement du personnage mis en scène ; dans certaines occurrences c'est Tite-Live lui-même qui s'exprime, commente son récit, justifie son interprétation des faits.

L'Histoire devient alors le genre de prédilection pour étudier l'hétérogénéité énonciative : plusieurs énonciateurs apparaissent, dont les voix se superposent et *quando* pourrait être l'une des marques du cheminement intellectuel d'un personnage dont le narrateur rapporte les propos, et par là, l'une des traces de son point de vue, de sa sensibilité.

Ainsi, dans l'extrait suivant, il n'y a pas de verbe de parole explicite pour introduire le discours indirect. Pourtant, l'emploi du subjonctif après *quando* et le participe futur *defensuri* renvoient au point de vue des personnages. Le narrateur, omniscient, pénètre ici la pensée de ses personnages.

Carthaginenses, quamquam fessos labore ac uulneribus nox imberque ad necessariam quietem uocabat, tamen quia metus et periculum cessandi non

*dabat tempus, prima luce oppugnaturis hostibus castra, saxis undique circa ex propinquis uallibus congestis augent uallum, munimento sese, **quando** in armis parum praesidii foret, defensuri.* (Tite-Live, 28, 15, 12-13.)

Les Carthaginois, épuisés par la fatigue et les blessures, se voient bien invités par la nuit et la pluie à un repos nécessaire ; mais, comme la crainte et le danger ne leur laissent pas le temps de rester inactifs – les ennemis ayant, pensent-ils, l'intention d'attaquer leur camp à l'aube – avec des pierres ramassées de tous côtés alentours, dans les vallons voisins, ils renforcent leur retranchement pour se défendre par leurs fortifications, puisque leurs armes les protégent trop mal. (Trad. E. Lasserre.)

Et dans ce dernier extrait, c'est bien Tite-Live lui-même qui explique au lecteur par *quando p* la décision de consulter l'oracle.

*Cuius insanabili perniciei **quando** nec causa nec finis inueniebatur, libri Sibyllini ex senatus consulto aditi sunt.* (Tite-Live, 5, 13, 4-5.)

Puisque ni la cause, ni la fin de ce fléau sans remède n'étaient trouvés, les livres sibyllins ont été consultés suivant l'ordre d'un sénatus-consulte. [Nous traduisons.]

Conclusion

Quando se présente comme un adverbe polysémique à visée argumentative variable selon le genre littéraire et l'emploi.

D'une part son emploi causal a une forte visée argumentative inhérente à la conjonction. Dans tous les genres étudiés, à toutes les époques et chez tous les auteurs, nous relevons des caractéristiques constantes de *quando* causal. D'abord le mécanisme discursif de la présupposition thématique est « l'argumentation par autorité » (O. DUCROT, 1984, p. 150) : le contenu propositionnel de la causale est posé comme vrai et présente toute objection comme impossible. Ensuite la subordonnée causale introduite par *quando* sert à justifier une déduction logique ou un acte de parole. Ainsi, les emplois de *quando* causal semblent intimement liés à l'interaction spécifique entre locuteur et interlocuteur.

D'autre part son emploi en tant qu'adverbe interrogatif permet de révéler des visées argumentatives liées au genre de texte et se présente ainsi comme révélateur textuel. D'authentiques situations d'énonciation sont recréées sur scène dans les *Comédies* : les interrogations sont directes et se présentent comme demandes d'information avec sollicitation d'une réponse. Dans les *Discours* de Cicéron, nous relevons surtout des questions directes orientées : du point de vue de l'argumentation, la question rhétorique force l'interlocuteur à la reconnaissance des faits tels que les présente le locuteur. L'*Histoire* de Tite-Live fournit surtout des interrogations indirectes, le genre du récit présentant une prédilection pour le style rapporté, et les actes de pa-

role sont bien plus variés : questions rhétoriques ou extériorisation d'une incertitude générale, renvoyant à un moment indéterminé, souvent itératif. Aucune occurrence de *quando* interrogatif n'a été relevée dans la poésie didactique de Lucrèce, le genre ne semblant se prêter ni à l'énonciation directe, ni à la mise en scène de personnages. Il serait pourtant hâtif de tirer davantage de conclusions sans une étude plus approfondie des interrogatifs dans le *De rerum natura*.

Finalement, l'emploi comme conjonction temporelle, est intéressante d'un point de vue diachronique : productif et usuel dans les *Comédies*, l'emploi devient de plus en plus rare. De plus, des ambiguïtés d'interprétation pourraient livrer des indications précieuses sur l'évolution du terme. Pourtant, les données relevées étant trop limitées, la perspective diachronique reste à approfondir.

Fabienne FATELLO
Université Blaise Pascal Clermont II
Université libre de Bruxelles
fabienne.fatello@education.lu

Bibliographie

- J. M. BAÑOS (2014) : *Las oraciones causales en latín*, Madrid.
- C. BODELOT (1987) : *L'interrogation indirecte en latin, syntaxe, valeur illocutoire, formes*, Louvain.
- A. M. BOLKESTEIN (1991) : « Causally Related Predications and the Choice Between Parataxis and Hypotaxis in Latin », dans R. COLEMAN (éd.), *New Studies in Latin Linguistics*, Amsterdam, p. 427-451.
- A. BORILLO (1981) : « Quelques aspects de la question rhétorique en français », *DRLAV* 25, p. 1-33.
- O. DUCROT (1984) : *Le dire et le dit*, Paris.
- F. FATELLO (2016) : « Les emplois de *quando* dans l'*Histoire romaine* de Tite-Live », *Pallas* 102, p. 171-179.
- P. FONTANIER (1977) : *Les figures du discours*, Paris.
- H. FUGIER (1989) : « *Quod, quia, quoniam* et leurs effets textuels chez Cicéron », dans G. CALBOLI (éd.), *Subordination and Other Topics in Latin*, Amsterdam, p. 91-119.
- GRUPE A-L (1975) : « Car, parce que, puisque », *Revue Romane* 10, p. 248-280.
- O. JESPersen (1933) : *Essentials of English Grammar*, London (éd. consultée : 1966).
- C. KERBRAT-ORECCHIONI (1991) : « L'acte de question et l'acte d'assertion : opposition discrète ou continuum ? », dans C. KERBRAT-ORECCHIONI (éd.), *La Question*, Lyon, p. 87-111.
- C. KROON (2005) : « The Relationship between Grammar and Discourse. Evidence from the Latin Particle *quidem*. », dans G. CALBOLI (éd.), *Papers on Grammar 9. Latina Lingua ! Proceedings of the 12th International Colloquium on Latin Linguistics*, Rome, p. 577-590.
- C. KROON (2009) : « Latin Linguistics between Grammar and Discourse. Units of Analysis, Levels of Analysis » dans E. RIEKEN, P. WIDMER (éd.), *Pragmatische Kategorien: Form, Funktion und Diachronie*, Wiesbaden, p. 143-158.
- J. LYONS (1978) : *Sémantique linguistique*. Traduction de J. Durand et D. Boulonnais, Paris (1990 pour l'éd. en langue française).
- R. MARTIN (1987) : « Le mot *puisque* et le "prérequis" », dans *Études de linguistique générale et de linguistique latine, offertes en hommage à Guy Serbat*, Paris, p. 271-278.
- S. MELLET (1994) : « Éléments pour une étude de la synonymie syntaxique : l'exemple des conjonctions de cause », dans *Les problèmes de la synonymie en latin*, Paris, p. 203-221.
- S. MELLET (1995) : « *Quando, quia, quod, quoniam* : analyse énonciative et syntaxique des conjonctions de cause en latin », dans D. LONGRÉE (éd.), *De usu : études de syntaxe latine offertes en hommage à Marius Lavency*, Louvain, p. 211-228.
- A. ORLANDINI (1980) : « *Vnius figurae crudelis euentus* or on Rhetorical Questions », dans G. CALBOLI (éd.), *Papers on Grammar*, I, Bologne, p. 103-140.

- J. PAULSON (1970) : *Index Lucretianus: nach den Ausgaben von Lachmann, Bernays, Munro, Brieger und Giussani. Zusammengestellt von Johannes Paulson*, Darmstadt.
- H. PINKSTER (2010) : « The Use of *quia* and *quoniam* in Cicero, Seneca and Tertullian », dans B. R. PAGE, A. D. RUBIN (éd.), *Studies in Classical Linguistics in Honour of Philip Baldi*, Leiden, p. 81-96.
- J. SCHMIDT-RADEFELDT (1977) : « On So-Called 'Rhetorical' Questions », *Journal of Pragmatics* 1, p. 375-392.
- A. SZANTYR (1965) : *Lateinische Grammatik*, t. II, Beck, München.